

**DESLOGES, Yvon et Alain GELLY, *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain, 1860-1950* (Sillery, Septentrion, 2002), 215 p.**

Gilles Lauzon

Volume 59, numéro 1-2, été-automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012748ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012748ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lauzon, G. (2005). Compte rendu de [DESLOGES, Yvon et Alain GELLY, *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain, 1860-1950* (Sillery, Septentrion, 2002), 215 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 59(1-2), 187-188. <https://doi.org/10.7202/012748ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

DESLOGES, Yvon et Alain GELLY, *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain, 1860-1950* (Sillery, Septentrion, 2002), 215 p.

« C'est à un tour d'horizon que le présent ouvrage vous convie, en 150 photos commentées [...] » nous informent les auteurs. La construction du livre repose en effet sur une sélection de photographies d'archives – noir et blanc. La période « 1860-1950 » correspond au corpus iconographique retenu (il n'y a ni gravures ni photos récentes). Les textes explicatifs occupent néanmoins une large place. S'appuyant sur les photos qui servent même souvent de simples prétextes à l'exposé, les renseignements et synthèses globalisantes sur les divers thèmes vont bien au-delà de l'image. On sent sous ce modeste « tour d'horizon » les décennies de recherche menées par Parcs Canada.

L'ouvrage est divisé en quatre sections, chacune commençant par une mise en contexte historique qui remonte souvent vers les origines du canal et les débuts de son industrialisation, en amont de 1860. La première section présente l'ensemble du canal (sans autre carte que celle, actuelle, fournie au début du livre). La seconde partie porte sur la navigation. La troisième sur l'industrie ; outre les usines en bordure du canal, qui utilisent ou non l'énergie hydraulique, tout le corridor industriel est pris en considération. Viennent enfin les conditions de travail et la vie urbaine ouvrière... pénible.

Ce livre contient une masse d'informations précieuses sur le canal et ses usages. Parmi les découvertes : son importance majeure en tant qu'aqueduc industriel. En revanche, l'ensemble donne une curieuse impression de désuétude quasi originelle, et de tristesse des quartiers ouvriers. L'exploration et la mise en valeur, dans l'ouvrage, du riche

patrimoine industriel et urbain toujours en place, aurait donné un portrait différent.

GILLES LAUZON

DUFOUR, Andrée et Micheline DUMONT, *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours* (Montréal, Éditions du Boréal, 2004), 220 p.

**M**algré une chronologie qui chevauche plus de trois siècles d'histoire, les auteures ont réussi le pari de livrer dans cette synthèse l'essentiel des connaissances relatives à l'une des plus vieilles professions féminines au Québec. Basé sur un travail de recherche et d'érudition très sérieux, cependant rédigé dans un style enlevé et vivant, cet ouvrage intéressera sûrement un public plus large que celui, généralement réduit, des experts.

Le premier chapitre représente, à lui seul, un véritable tour de force dans la mesure où en 17 pages seulement, il parvient à brosser, à travers une série de touches successives et imagées, un tableau évocateur de ce que fut l'éducation des filles sous l'Ancien Régime en général, et à l'époque de la Nouvelle-France en particulier. Les auteures rappellent, à cet égard, les rapports étroits qui liaient l'école à l'institution cléricale ainsi que les objectifs avant tout religieux qui fondaient toute forme d'enseignement. De plus, qu'il s'agisse des Ursulines de Québec, ou des « Filles de la Congrégation de Notre-Dame » à Montréal, ce premier chapitre livre une foule d'informations sur ces religieuses enseignantes : leurs objectifs pédagogiques, leur rapport avec les autorités cléricales de l'époque, leur mode de recrutement, les méthodes d'enseignement qu'elles privilégiaient, etc. Certes le panorama présenté est dense, mais n'est pas surchargé pour autant.

La suite de l'ouvrage montre comment, depuis la mise en place d'un début de régime scolaire public en 1801, mais bien plus en 1830, et surtout à partir de 1845 où le système scolaire public prend vraiment forme, les religieuses enseignantes céderont graduellement la place aux institutrices laïques. Qu'il s'agisse des grandes villes où le nombre des institutrices anglophones est plus élevé, ou des écoles rurales où les francophones dominent, l'école primaire sera désormais un royaume féminin. Toutefois, même lorsqu'elles accèderont, à partir des années 1940, à une formation de plus en plus poussée, les « reines » de ce royaume, dont les services et